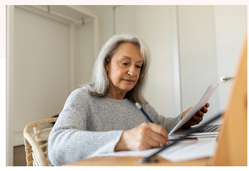
Alphonse

PERSPECTIVES

Reprendre une activité professionnelle à la retraite



Françoise : Voilà, c'était un peu un hasard, mais je ne le regrette pas, parce que c'est, déjà financièrement, cela m'a apporté un plus, pour continuer à vivre à Paris, puisqu'à la retraite, on a moins d'argent bien sûr, et c'est joyeux de garder des enfants, voilà.

Sylvie : Et alors cela pour moi, c'était carrément l'inconnu, parce que vraiment, je ne connais pas du tout cette discipline.

Eliane : C'est avoir un objectif le matin, quand je me réveille, je me sens utile à quelqu'un, en l'occurrence à plusieurs personnes bien sûr.

Manon : Pouvez-vous vous présenter, s'il vous plaît, et depuis quand vous êtes à la retraite ?

Françoise : Bonjour, je m'appelle Françoise, je suis parisienne depuis 40 ans, et à la retraite depuis 3 ans. Et cela fait à peu près 2 ans et demi, presque aussitôt que j'étais à la retraite, que j'ai fait des gardes d'enfants.

Sylvie : Alors je m'appelle Sylvie, j'étais infirmière anesthésiste à Briançon et maintenant je suis en retraite depuis 2002.

Eliane : Je m'appelle Eliane, j'ai 64 ans donc je suis à la retraite depuis octobre 2020.

Manon : Alors vous êtes passée à la retraite, et donc quelle activité vous avez reprise ? Est-ce que cela a été le grand écart avec votre parcours professionnel ? Ou est-ce que vous avez continué votre activité ?

Françoise : Alors pas du tout, cela a été le grand écart ! Je n'ai même pas d'enfants, ni de petits-enfants et je me suis jetée à l'eau parce que moi je suis comme cela, je me jette à l'eau. Et donc non, aucun rapport avec ce que j'ai fait avant.

Sylvie : À la retraite, j'ai eu envie de me remettre à l'écriture, parce qu'en fait, je n'en avais jamais fait mais c'était quand même l'un de mes rêves, c'était quelque chose que j'aimais, écrire, j'étais très attirée par la littérature. J'ai commencé à écrire avec un blog de poésie et puis après, un autre blog sur les Alpes, qui parle de patrimoine. Cela m'a un peu habituée à aller en reportage et après écrire, faire des photos, écrire des articles pour moi, enfin pour mon blog. La responsable de rédaction d'un hebdomadaire régional m'a contactée pour savoir si je voulais devenir correspondante de presse, et j'ai réfléchi et j'ai dit oui.

Eliane : J'ai fait mes démarches pour avoir ma retraite. Au départ, c'était effectivement un aspect financier. Le créneau qui était disponible, c'était d'être auxiliaire de vie. Donc, c'est vrai que l'aspect financier était très important, donc j'avais besoin de travailler très vite et c'était le travail qui me permettait de démarrer du jour au lendemain.

Manon : Alors combien de temps cette activité vous prend ?

Françoise : À l'heure actuelle, dans la semaine, cela équivaut à 25 heures, oui c'est cela 25 heures.

Sylvie : À peu près quatre articles par mois, quelques fois moins. En ce moment, c'est plutôt moins parce que j'ai l'impression que l'actualité dans les régions, elle s'est un peu... elle est limitée à cause du COVID.

Eliane : Je fais 120 heures par mois. Je n'ai pas calculé les heures par semaine.

Manon : Est-ce que vous vous êtes renseignée avant de reprendre cette activité ? Peut-être pas du tout, ou si vous vous êtes renseignée, nous raconter un petit peu comment vous avez fait.

Françoise : J'ai une petite que je garde le lundi, de 8 ans, et là une autre de 4 ans et demi, qui est une petite-fille de personnel hospitalier. Et j'ai rencontré la maman lors d'une visite pour moi à l'hôpital, voilà.

Sylvie : Alors j'avais une amie qui était déjà correspondante pour ce journal. Donc je l'ai appelée et j'ai discuté avec elle pour savoir un peu comment cela se passait au niveau de la rémunération. Cela, je l'ai demandé aussi à la responsable, quand elle m'a téléphoné, les conditions de rémunération, de défraiement des frais etc. Et après, j'ai appelé mon amie qui faisait déjà ce job, et qui m'a expliqué le temps que cela lui prenait.

Eliane : Je me suis renseignée avant, effectivement, pour savoir si je pouvais cumuler les deux. Ensuite, si j'avais une limite financière en tant que salariée ou en tant que travailleur. Comme j'ai pris ma retraite à taux plein, donc j'étais dans les normes, il m'a été répondu que je pouvais, que je pouvais travailler sans limite financière.

Manon : Est-ce que vous pouvez nous raconter votre premier jour ou votre première mission ?

Françoise : Le papa est venu avec moi à la première sortie de l'école maternelle. Il m'a mis la petite dans les bras et les clés d'appartement et lui, il est reparti au boulot, et moi je suis repartie avec la petite mais comme je ne suis pas quelqu'un qui a peur ou angoissé, cela s'est très bien passé. Franchement, la petite, elle m'a adoptée immédiatement et moi, puis, il y a un truc, c'est que je les fais jouer tout de suite, je les intéresse à quelque chose, voilà, je ne suis pas en peine de les occuper.

Sylvie : C'était un refuge de moyenne montagne, enfin, auquel on accède après une heure et demie de marche bien raide. Et c'était un couple qui avait fait ce refuge. Ils étaient propriétaire des lieux, ils avaient tout retapé des bergeries en fait. Et ils prenaient leur retraite, et ils passaient le flambeau à leur fils et je les ai interviewés d'une traite, donc j'ai été pour le journal et j'ai interviewé Nadège et cela a été très émouvant, elle m'a tout raconté. Quand je suis repartie, je suis redescendue de ce jour-là, sous la pluie, la nuit commençait à tomber, quoi, c'était vraiment... C'est quelques fois l'aventure.

Eliane : La mission qui m'avait stressée, mais en fait, avec le recul, j'ai bien rigolé, donc je devais retrouver une dame. L'objectif de la mission c'était l'aider à faire ses courses. Donc, nous nous sommes retrouvées dans un supermarché et là elle m'a dit : « Écoutez, il faut prendre 15 packs de bouteilles d'eau d'un litre et demi. » « Oui, mais je ne pense pas que ma voiture va supporter cela. Et d'autre part, porter tous ces packs d' eau jusqu'à chez vous, qui habitez au troisième étage sans ascenseur, cela va être très, très difficile. » Enfin bref, j'avais tout Leclerc, enfin tout le magasin qui était là et qui écoutait, qui regardait. Mais cela, bon, des anecdotes, il y en a plein plein plein. Ce sont souvent des anecdotes qui sont stressantes, qui vous stressent et d'où l'intérêt de ce travail, c'est parce que vous êtes dans des situations souvent inattendues.

Manon : Et pour conclure, quels seraient les conseils que vous donneriez à quelqu'un qui va passer à la retraite et qui aimerait continuer son activité ou en tout cas, qui ne se voit pas cesser toute activité, mais qui hésite à se lancer dans ce projet ?

Françoise : Moi, elle m'a apporté une régularité dans la semaine, en fait, voilà, comme cela, je sais que j'ai des jours occupés, des jours pour moi, j'en ai moins que quand je travaillais, voilà, de temps pour travailler avec les enfants, mais c'est bien. C'est bien, parce que moi, je vis seule donc c'est intéressant d'avoir cela, c'est le but pour l'instant. Je ne dis pas que je vais faire cela encore très longtemps, mais tant que je suis sur Paris, je vais le faire.

Eliane : De ne pas avoir peur, mais même si cette personne envisage quelque chose de nouveau qu'elle n'a jamais expérimenté, parce que nous sommes arrivés à un certain âge où, à part s'occuper de notre famille qui s'éloigne de plus en plus parce que eux, ils ont leurs contraintes, leur vie à mener, etc. C'est une façon de rester jeune dans notre tête.

Sylvie : Il faut se demander, moi je pense, si on ne prend pas la place d'un jeune actif. Il faut savoir dire non, il faut savoir s'écouter et ne pas se retrouver dans une situation de temps plein, sinon ce n'est vraiment pas la peine. La retraite, cela sert quand même à faire autre chose. Et à un moment donné, au début où j'étais en retraite, je ne trouvais pas mes marques. Je n'arrivais pas à m'y faire et je cherchais absolument à être utile, etc. Et puis, à un moment donné, je me suis dit : « Non, là, maintenant, tu as juste le droit de faire ce que tu veux, seulement ce qui te fait plaisir. » Et cela, voilà, moi, c'est la phrase, c'est ma phrase, c'est ma devise.